

Dans une étude qui a pour titre : *De la politique de Louis XIV dans les affaires religieuses* (1), M. le comte de Carné, sans s'étayer sur aucun document authentique, sur aucune donnée plausible, suppose que ce prince se serait secrètement réjoui de voir la capitale de l'Empire assiégée par les Turcs. « On savait fort bien, dit l'auteur de cette étude, que si les réformés étaient odieux à Louis XIV, en ce que leur liberté semblait une vivante protestation contre sa toute puissance, ce prince n'entreprendrait jamais rien de sérieux contre les Musulmans dont il voyait avec une joie secrète l'avant-garde au cœur de l'Empire. »

La phrase si caractéristique qui termine la lettre du Père de la Chaize, témoin oculaire des premières impressions du roi, nous semble la meilleure réponse à opposer à l'assertion gratuite de M. de Carné.

Plus tard, nous aurons soin de réduire à sa juste valeur une autre supposition bien autrement grave, mise en avant par le même écrivain, à propos de la révocation de l'Édit de Nantes.

En attendant, reprenons la correspondance du Père de la Chaize.

*Au Très-Révérend Père Charles de Noyelle, Général de la
Compagnie de Jésus.*

14 octobre 1683.

Mon Très-Révérend Père,

Pax Christi.

Il y a prez d'un an que le roy me commanda d'écrire au P. Provincial de Lion qu'il envoyast à Pignerol un nombre suffisant de Religieux pour y enseigner la Philosophie, et toutes les classes inférieures. Et comme Sa Majesté n'ignoroit pas que le peu de revenu de cette maison là, qui n'entretenoit à peine que trois ou quatre des Nostres, et où l'on n'enseignoit que les deux basses classes, n'estoit pas suffisant pour une si grande augmentation de charges, elle y a ajousté un revenu de trois mille livres,

(1) Voir le *Correspondant* des mois d'août et d'octobre 1856.